

9. LA FABRIQUE DE DOUTES

Vive le jour d'aujourd'hui !

J'apprécie follement de me sentir libre. Je respire, je déguste la délicieuse accalmie.. C'est inouï de pouvoir tenir le volant de ma voiture entre mes mains, simplement, sans me poser de questions inutiles...de pouvoir tranquillement déguster le petit air frais de février qui passe par la vitre à demi baissée et qui me fouette le visage....

Rien à penser, rien à vérifier, tout à ressentir ! Le bonheur parfait !

Mais pourquoi diable, ce matin, ai-je pu me lever si légère ? Mystère ! Une chose est sûre : j'ai très bien dormi, d'une seule traite et sans faire de rêves calamiteux. D'autres jours au contraire, j'ai l'impression en me réveillant d'avoir été toute la nuit le jouet d'un odieux persécuteur incrusté dans mes méninges...

Tout est simple ce matin, direct, lumineux, immédiat.

Les gens ordinaires n'imaginent pas la chance qu'ils ont de conduire leur véhicule sans se poser de questions inutiles, de sentir sous leurs mains la douceur du cuir sans craindre de le souiller, de rétrograder sans regret, d'accélérer sans culpabilité, de changer de direction sans éprouver le besoin de convoquer un colloque intérieur pour en décider, d'actionner le clignotant sans craindre qu'il ne se bloque !

Le ciel est rouge. Le soleil perce derrière les nuages. La brume matinale s'évapore. Le froid irise le pare brise. Les troncs d'arbres marquent le bord de la route. Le paysage d'hiver s'offre comme un cadeau poétique à mon regard. Je suis inscrite dans un décor vivant. Les mots et les images ne font plus qu'un dans mon cerveau apaisé.

C'est la vraie vie : une délicieuse tranquillité sur fond de parfaite harmonie.

Alors, je file, je vole chez la fleuriste acheter un beau cyclamen rouge pour ma voisine Flora qui vient d'accoucher d'un beau bébé et ma démarche n'engage ni ma vie ni ma mort. Je l'effectue tout simplement et c'est tout.

La joie de vivre !

Il est parti mon cruel bourreau ! Mais chut ! Surtout ne pas réveiller le monstre immonde qui sommeille dans son antre. Ne plus jamais le nommer. Ne plus jamais l'évoquer. Ne plus se rappeler qu'un jour il a existé. Le dissoudre dans les limbes de l'oubli.

Chez moi, les mots sont trop puissants, ils attirent magiquement les choses qu'ils dénomment, ils créent la réalité. Alors, ne plus penser... seulement ressentir ...

Je me roule dans le rouge vif de ma robe, je m'immerge dans le parfum de lavande de mon foulard. Je déguste lentement quelques bonbons des Vosges...

C'est à ce point que la possibilité fabuleuse d'écouter la radio m'est rendue ce matin. J'effleure les touches du bout des doigts... je sélectionne France Musiques...

« Lors du procès , la prévenue a admis qu'elle ne souhaitait pas garder son enfant , c'est pourquoi elle a préféré avorter... »

Ah non ! Pas ça ! Je tombe sur les infos de 10 heures ! En plus je connais cette affaire ! Non ! C'est de la pure musique que je veux entendre.

Et sans mots ! Loin de moi les malheurs de l'existence ! J'ai assez donné. Je je revendique le silence.

Allons bon ! M'appliquer à tout reprendre... repenser consciencieusement à la petite Flora qui vient d'accoucher. A Théo, son bébé magnifique, à ses petits bras potelés qui sentent le lait tiède et qui déjà s'offrent à l'amour de tous...

C'est drôle, quand j'y pense, sur la photo, Flora présente les mêmes traits que Sophie. Les mêmes cheveux bouclés. Maman ne voulait pas de ce quatrième enfant. Ma sœur n'était pas désirée, et pourtant sa naissance a apporté provisoirement une bouffée de paix dans la guerre du couple. Que vont devenir mes tristes parents? Ils ne vont tout de même pas divorcer à soixante dix ans, après cinquante ans de vie commune !

Faut surtout pas que je me remette à penser à eux, il pourrait leur arriver malheur... Ou plutôt si ! Je repense une fois à eux et j'annule ainsi ma première pensée. Ça y est ! Voilà que je repars dans mes maudits rituels !

J'ai été complètement traumatisée le jour de mes cinq ans quand papa m'a dit brutalement devant la gazinière : « *je quitte ta mère !* » J'ai cru que c'était vrai ! J'ai pleuré. Il a rigolé : « *mais non c'était pour rire !* » Dix ans plus tard, quand il a frappé maman à la hanche, c'est moi qui lui ai dit : « *tu devrais partir...* » Il m'a donné une claque : « *toi, tu n'as jamais été ma fille !* » J'ai chancelé sans tomber. Il est resté à la maison. Ils ne sont pas séparés mais le doute s'est alors insinué dans mon esprit, d'autant plus vite et fort que je n'avais pas envie d'avoir un père comme ça.

Là... non... je repars en arrière ! J'ai dit que je ne penserais à rien ! Stop ! Je veux rester positive à tout prix ! Stop ! J'ai dit stop ! Surtout rester dans le bon rail. A tout prix !

Enfin, quand même, ça ne devrait m'engager à rien de penser que la petite fille de Flora a un léger défaut à l'oreille ! Elle me l'a dit elle-même mais je l'avais remarqué sur la photo. Bah ! Une opération de chirurgie esthétique arrangera tout à l'adolescence. Papa, lui, n'aurait pas du se faire opérer du genou. C'est ça qui l'a aigri et qui a défait le couple définitivement. C'est nul d'avoir des parents qui s'entretuent ! Je suis sûre que papa aurait supporté de vivre avec son kyste. Désirait-il l'opération ? Il a prétendu que maman l'avait forcé...pour le faire souffrir ! Maman a toujours protesté le contraire.... Allez savoir ! Dans cette foutue famille, on

ne peut jamais distinguer ce qui est vrai et ce qui est faux. C'est le mensonge ou le non-dit en permanence ! Oh là ! Je repars. Non ! Stop ! Je veux penser à la petite de Flora dont j'ai vu la photo...

Tout de même , c'est curieux, je trouve que Théo ne ressemble pas du tout à son père ! Je me souviens que le couple était en crise il y a un an... J'ai comme l'impression qu'il y a doute sur l'identité du père....Il n'y a pas de doute qu'il y a doute....

Allons, bon ! J'ai dit que je ne me posais plus de questions ! Mais ça reprend de plus belle. Ça part en vrille dans ma tête ! Tout ça à cause de cette radio idiote !

Au fond, je ne me suis jamais senti une Maillart. Dans cette foutue famille, impossible de discuter ! Pas moyen de savoir la vérité ! Pourquoi maman me disait-elle que papa m'adorait alors que je ne captais rien de pareil ? Pourquoi papa répétait-il que maman était caractérielle alors que je ne constatais rien de tel ? Où est, qui dit la vérité ? Impossible de plaider une cause claire dans cette famille ! Le terrain a toujours été partout miné.

Mais pourquoi me klaxonne-t-il, celui-là ? Oh j'ai laissé mon clignotant et je ne m'en suis pas rendu compte ! J'aime pas qu'on me klaxonne dans le dos ! Ça me stresse. ! Exactement comme quand maman me cornait dans les oreilles : « *alors , tu vas les terminer tes leçons ?* » ! J'ai horreur qu'on me fasse des reproches. J'en ai assez entendu ! Ils rentrent dans ma tête comme dans du beurre ! Je n'ai aucun système protection quand ils arrivent.

Je crois que c'est à cette époque que j'ai commencé sérieusement à douter de papa. D'où ramenait-il son argent en début de mois ? Maman ne travaillait pas. Je vois Papa rentrer tout excité en agitant des liasses de billets ! Je n'ai jamais compris ce qu'il trafiquait ! Aujourd'hui , je le sais, et j'en ai honte ! Maman ne pouvait pas ne pas savoir ! Elle faisait l'innocente. Pas surprenant que j'aie choisi de faire droit et que je sois devenue dans les prétoires l'avocate des paumés et des opprimés ! Le plus fort c'est que dans le champ de mon métier, je n'ai aucun doute et ne ressens aucun état d'âme ! Je plaide, j'affirme, je pose, j'avance ! Tout baigne !

Qu'est-ce qu'il a ce type à me faire des signes ? Mince ! J'ai calé en freinant ! A force de m'énerver ! Comment je fais pour redémarrer ? Oh ...

là-bas... il y a les pompiers sur la route ! Qu'est-ce qui s'est encore passé ?
Oh ! L'horreur, un cycliste à terre... en plus... c'est un gosse ...je ne veux pas voir ça !

Qu'est-ce que je fais ? Je passe ? Je fais demi tour ? J'hésite... Allez ! Je décide de tourner à droite, vers les Ifs de la Lande Patry, pour éviter le spectacle ! Mince ... je recule ! Allez, tu te calmes.... J'ai voulu démarrer en troisième ! Stupide ! Je veux toujours tout faire avec la troisième ! Il n'y qu'en troisième que je me sente en sécurité ! Pas facile de ne rouler qu'en troisième sur une nationale même quand on roule en BMW ! Oh non ! J'ai encore calé ! C'est fou !

Ça sens l'essence... Pourvu que je n'aie pas noyé le moteur ! Faudrait que je songe à changer de voiture et à prendre quelque chose de plus adapté à mon problème ! Mais je m'objecte que je n'ai jamais eu d'accident grave avec celui-là et je redoute de changer, je risque infailliblement d'en avoir un... Stupide ! Allez ... repenser à ça pour annuler l'effet ! Oh ! La honte !

On se calme ! Je mets le signal de détresse et je repars... lentement ... ça y est, c'est parti ... je tourne à droite ... Bon... quand même !

Ma première voiture, une 205 blanche a été fournie par papa. C'était pas une bonne idée de racheter cette épave. J'ai déboursé deux fois en réparation ce qu'elle m'a coûté à l'achat. J'aurais du vérifier l'état. Moi qui ai la réputation d'être sanglante pour la partie adverse, je n'ai jamais osé contredire le moindre propos de papa ! A cette époque, je ne connaissais pas encore son vilain petit trafic. Il s'est fait pas mal de fric avec tous ces clients qu'il a pigeonnés ! Je n'avais pas compris pourquoi il tenait tant à garder la ferme de Saint Jean des Bois. Evidemment ! Pour le hangar, où il réparait ses misères ! Je me demande comment il va se sortir du procès que son voisin lui a intenté ! Il n'a même pas voulu prendre le confrère que je lui ai conseillé ! Quant à mes conseils... pas question qu'il les écoute ! C'est fatal, l'homme n'a pas trop apprécié de s'être faire blouser. En plus il a failli mourir dans l'accident. Il y a des séquelles. Les dommages et intérêts risquent d'être énormes !

La combine de papa est très bien vue : il n'achète ni ne vend aucune voiture. Il met en lien le vendeur d'épave et l'acheteur. Ce dernier est souvent un petit jeune sans le sous... Il se fait payer en liquide le bénéfice de la réparation... Encore heureux qu'aucune de ses victimes ne se soit

adressée à moi ! mais ça pourrait arriver un jour ! Papa n'a jamais été honnête. Il est souvent à la une des « faits divers ». Vu le métier que je fais , c'est très gênant ! Heureusement pour moi, les gens ne font pas le rapprochement entre nos deux noms. J'ai honte pour lui !

Mince, je reprends mon train d'idées négatives. Stop! Je dis stop! Respirer à fond. Cool...aïe ! Je prends mon point sur le côté ! Oui, ça bloque à gauche ! C'est le cœur.Ça allait si bien tout à l'heure... Faudrait aussi je fasse réparer la fenêtre de la chambre. L'air passe à travers. J'ai du prendre froid. Et si c'était une pleurésie ? Et puis surtout... est-ce que j'ai bien fermé le robinet de la gazinière..? Je dis non à ces pensées ! Je les chasse ! Allez , partez . Je n' veux pas de vous ! Ah, les garces, arrêtez d'insister !

J'aurais du faire le grand rituel du matin. Aujourd'hui, je n'ai rien « marqué ». Je le regrette maintenant. Je ne serais pas là à douter bêtement ! J'ai été imprudente ! J'ai pris le risque qu'il m'arrive des histoires! Si les gens savaient ce que je m'oblige à faire ! C'est stupide, mais ça me soulage... Du coup, aujourd'hui, je ne suis plus très sûre d'avoir bien fermé la gazinière...j'aurais du marquer une croix sur mon pouce pour certifier que j'ai fermé le gaz et une autre croix sur l'index pour certifier que j'ai fermé la porte de la maison . C'est la seule façon de ne plus douter... quoique certains jours cela ne suffise plus... car je me dis que, peut-être, j'ai fait machinalement la croix sans être attentive... Alors je dois faire une deuxième croix pour garantir que j'ai été attentive...C'est de la folie !

Faut que je reprenne le dessus et que me je me dise : « *la journée a bien commencé* ». Faut que je me force à reprendre mes bonnes sensations, mes bonnes pensées. « *Je sens mes mains posées sur le cuir du volant* ».... Mais là... je les trouve moites ! Evidemment, c'est normal, je transpire ! Mais c'est sale, c'est désagréable... Peut-être que j'ai de la fièvre. J'ai pris froid dans la chambre. Misère ! Ça ne marche pas comme je veux dans ma tête ! C'est reparti !

J'essaie une autre phrase : « *Je respire l'air frais du dehors* »... Mais... j'ai l'impression que ça sent l'essence ? Ça ne va pas non plus !

Autre chose. « *Je suis contente d'aller voir Théo car j'aime les bébés* ».... Ah ...enfin... ça me fait du bien ! Je suis contente d'y aller. Oui... mais...je crois bien que j'ai oublié de prendre l'argent sur la

commode, je n'ai pas emporté mon chéquier... Faudrait que je vérifie si l'argent est dans mon sac. Où est-il ? Sur la banquette arrière... Oh non ! J'ai fait une embardée ! Est-ce que j'ai accroché le camion ? Non ! le gars me dit rien... Ouais , il n'a pas l'air content.... On dirait qu'il m'en veut.... Non je me fais des idées. Tout de même ... j'aurais du vérifier si j'ai fermé le gaz avant de partir ...

Bon Dieu ! Faut que je réussisse à arrêter ces pensées. Ça flambe ! C'est fou ! Ça revient de plus belle. C'était trop beau. Faut que je m'accroche à une bouée de sauvetage . Faut que je prononce une vérité incontestable: « *on est le mardi 18 février* » ...

Mince, j'ai oublié d'envoyer la lettre de l'URSSAF pour la femme de ménage ! Je me souviens l'avoir mise dans la boîte à moins que ce soit l'autre fois ? Je deviens folle ! Faut que j'arrête absolument de penser dans ma tête. Ça crépite de partout. Je ne peux pas conduire dans cet état. Faut que je m'arrête pour prendre un xanax. Je me demande si, hier soir, j'ai bien pris mon Deroxat . C'est peut-être ça qui fait reflamber le doute...

Faut absolument que je revienne à la question de la base : « *est-ce que je suis la fille de mon père ?* » Faut que je la reprenne une fois pour toutes, en repensant soigneusement tous-les-ar-gu-ments ! Y-pen-ser-vrai-ment-et-pas-à-la-lé-gè-re ! Je n'ai pas envie qu'il soit mon père. Passer en revue tous les détails de son visage. Non, je n'ai pas son nez ; non, je n'ai pas ses joues ; non, je n'ai pas ses oreilles... C'est stupide ! Arrête ! Je n'arrive pas à arrêter....

Faut que je m'arrête sur l'accotement ! Mais j' peux pas m'arrêter là ! Il n'y a pas d'accotement ! Alors loin ! En attendant, j'hurle ma rage , je dis stop à toutes ces pensées qui m'assaillent ? Stop ! Stop ! Stop ! Je veux penser libre. Je veux penser que je suis une fille sympa, normale. Que mon père est un tordu. Que ma mère est une lâche. C'est à eux que j'envoie mes doutes pour les faire exploser sur leur perron, en passant au lance flamme toutes leurs magouilles, tous leurs mensonges, toute cette hypocrisie ! Je veux être dans le vrai ! Je veux la vérité ! Je veux qu'une rose soit une rose ! Je veux me noyer dans le rouge de ses pétales et dans le vert de ses feuilles !

J'en ai marre de penser que je doute et de douter que je pense! C'est pas possible ! Alors, marcher...chanter...danser...faire quelque chose d'utile ...

taper ma tête contre le pare brise si rien n'y fait et, s'il le faut, mourir pour ne plus souffrir !

Je vais m'arrêter juste après le feu. Pour me calmer. Sur le petit parking de droite. Je sens que le feu va être rouge. Si... quand j'arrive, il est rouge, alors, je vais guérir. Chiche... Défi salutaire...Stupid women !

Non ! Il est vert ! Zut ! Je dois passer ! Je passe ! Oh non... je crois bien qu'il était rouge...l'horreur... je-suis- pas-sée- au- rouge ! Stop. Faut que je recule pour voir s'il est vraiment rouge ! Zut ! J'ai calé !

On entend un grand grondement. Un semi remorque passe en trombe devant la BMW en la frôlant, défonce le talus en face et va finir sa course dans un champ.

Médusée, la conductrice assiste à la scène.

Auteur : Claude Michel

UN DRAME EVITE DE JUSTESSE A LA LANDE PATRY

Le mardi 18 février, vers 10 h du matin, un semi remorque de l'entreprise Barray qui venait de quitter son entrepôt de Tinchebray, suivait la départementale 104 en direction de la Lande Patry. A une cinquantaine de mètres du carrefour de la Fontaine, juste après le lieu-dit « La maison Hantée », le conducteur, Monsieur Marcel Tronquet, a voulu actionner ses freins en voyant passer le feu passer au rouge. Il a découvert avec horreur que ceux-ci ne fonctionnaient plus. Il n'a pas pu empêcher son véhicule devenu fou de brûler le feu et de traverser le carrefour.

Par chance, aucun autre véhicule ne s'est trouvé sur son passage. Le camion a fini sa course dans un champ en face. Le conducteur s'en est sorti avec quelques contusions seulement.

Une conductrice Maître Gisèle Garin-Ferniot a évité de justesse le drame. Elle se trouvait proche de l'intersection au moment du passage du camion. Elle aurait dû s'engager dans le carrefour car pour elle le feu était vert. Mais prise d'un doute salutaire sur le fait d'être passée au rouge, elle a freiné brusquement et reculé son véhicule, suffisamment pour éviter la collision avec le bolide.

L'issue heureuse de la mésaventure relève du véritable miracle.

Charles Roy

Auteur : Claude Michel